

L'effort de guerre dans le département de l'Hérault pendant la Révolution française (1789-1799)

Nathalie Alzas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1640>
DOI : 10.4000/ahrf.1640
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004
Pagination : 159-165
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Nathalie Alzas, « L'effort de guerre dans le département de l'Hérault pendant la Révolution française (1789-1799) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1640> ; DOI : 10.4000/ahrf.1640

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

L'effort de guerre dans le département de l'Hérault pendant la Révolution française (1789-1799)

Nathalie Alzas

NOTE DE L'ÉDITEUR

Avertissement : à compter du présent numéro, les A.H.R.F. ne publieront plus d'exposé de soutenance de thèse, mais un résumé de celle-ci rédigé par l'auteur (environ 6 pages au maximum, soit quelque 20 000 signes, espaces inclus) dégagant la problématique, les sources et les principaux apports de son travail. Comme auparavant, ces textes, envoyés au directeur de la revue sous forme d'une disquette (word pc de préférence) et d'un double tirage papier, seront soumis à l'expertise du comité de rédaction, qui décidera de l'éventuelle publication.

Cette thèse a été soutenue le 15 novembre 2002 à l'Université de Provence. Jury constitué par Mme la professeure Christine PEYRARD, directrice de thèse, et MM. les professeurs Michel VOVELLE, président du jury, Jean-Pierre JESSENNE, Geneviève GAVIGNAUD et Jean-Clément MARTIN.

- 1 L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact de la guerre sur la France en Révolution, de 1789 à 1799. Il m'a semblé intéressant de revenir sur cette question car le conflit a eu des conséquences essentielles sur le plan économique, politique et culturel, c'est du moins notre thèse.
- 2 L'impact de la guerre, considérable, a nécessité l'examen de multiples aspects de la Révolution. Ce travail a utilisé, mais pas uniquement, les sources issues des administrations locales, intermédiaires fondamentaux entre le pouvoir central et les citoyens. Cela explique que les papiers laissés par une administration de département et une administration de district ont été privilégiés. Ils ont été complétés en croisant

d'autres sources, comme celles qui émanent des sociétés populaires, organisations essentielles à la compréhension du fait révolutionnaire. Ces sources, notamment celles issues des administrations locales, ont servi à d'autres thèses, centrées également sur des départements méridionaux. Mais elles sont abordées ici de façon différente. L'étude présentée s'articule, en effet, autour d'un thème particulier, pour ne pas dire singulier, l'effort de guerre.

- 3 L'Hérault sert de cadre à ce travail. Sa position, que l'on pourrait qualifier de "médiane", fait de lui un terrain d'étude intéressant. Sans être exposé à la guerre comme les départements du Nord-Est, il subit fortement la pression du conflit en tant que lieu de passage entre l'Espagne et l'Italie. Proche de la péninsule ibérique, il devient immédiatement, en cas de guerre avec celle-ci, une base arrière de l'armée. En outre, son littoral fait de lui une frontière maritime de la France. Deux lieux ont été privilégiés dans cette thèse. À travers Lodève, la cité drapière, et Montpellier, ville de commandement, les nombreuses conséquences de la guerre sont envisagées à trois niveaux : administratif et politique d'abord, puis économique, enfin culturel.
- 4 Premièrement, au plan politique et administratif. Cette étude s'est interrogée sur l'impact du conflit sur l'action et les principes des administrations locales, c'est-à-dire l'administration du département de l'Hérault, le district de Lodève, en suivant également leurs relations avec les municipalités.
- 5 La guerre a laissé une lourde empreinte sur l'administration du pays. Les autorités locales ont dû sans cesse adapter leur vision politique et sociale aux impératifs du conflit. Les administrateurs modérés ont vu éclater, sous le choc de la guerre, leur projet d'une Révolution immobile sur le plan social. Les mesures de sécurité intérieure, la vigilance sur les côtes, les ont conduit en des voies non prévues. Les séances des administrations sont progressivement envahies par les questions militaires. Quasi invisibles les premiers mois d'existence des nouvelles administrations, les affaires concernant l'effort de guerre deviennent la principale préoccupation, de 1792 à l'an IV.
- 6 L'équilibre institutionnel a subi, dès 1790, de rudes atteintes. Les administrateurs anticipent les mesures de défense prises au plan national, tant les rumeurs d'invasion ont inquiété les populations, persuadées d'un débarquement ennemi imminent concerté avec la Contre-Révolution intérieure. Les relations entre les autorités locales et le gouvernement central se sont envenimées à cause de ces questions. Les administrateurs de département, de district, les municipalités, sont ulcérés de voir leurs angoisses considérées comme quantité négligeable par des ministres plus soucieux des frontières nord-est du pays. Le divorce est consommé très tôt entre les différentes strates de l'administration. Les positions des autorités locales se radicalisent sans qu'elles en prennent véritablement conscience. Les relations entre l'Hérault et la capitale sont ainsi placées sous le signe de la suspicion réciproque et ce pendant toute la Révolution, tant les priorités divergent. La démobilisation des autorités locales est, par exemple, très nette lorsque la paix avec l'Espagne est proclamée. Les affrontements avec d'autres ennemis, jugés plus dangereux par le gouvernement, ont été perçus comme une menace bien lointaine pour un département de l'Hérault focalisé sur ses abords immédiats.
- 7 La guerre plonge ainsi les autorités locales dans des contradictions insolubles, en créant *de facto* des alliances contre nature. Les administrations modérées des années 1790-1793 se sont appuyées, dans leurs initiatives de défense, sur les patriotes radicaux, s'attaquant à un gouvernement dont la politique correspondait pourtant à leurs aspirations sociales.

Les autorités locales, en l'an II, se sont parallèlement détachées du gouvernement révolutionnaire en contestant la ponction de la guerre sur les forces vives du pays.

- 8 L'impact du conflit n'a pas eu des incidences seulement sur les administrations locales. La guerre a engendré une politisation accrue de la population, notamment celle qui en subissait le plus fortement le poids, à savoir la paysannerie.
- 9 La nécessité de réunir les propriétaires fonciers pour effectuer la répartition des réquisitions a entraîné une multiplication des discussions sur les raisons du conflit. Les discours sur la légitimité du sacrifice pour l'effort de guerre aboutissent à une dramatisation des rapports sociaux. Les conflits se sont alors envenimés dans le monde rural comme dans les villes. Le débat sur les notions d'intérêt général et de propriété privée s'est exacerbé à tous les niveaux, dans les administrations de département et de district comme dans les villages. La guerre a soutenu l'activité de la communauté d'habitants, entité vivante, même à l'époque des municipalités de canton. Loin d'être des spectateurs passifs ou des victimes de l'événement, les paysans ont fait entendre leur voix, dans leurs refus comme dans leurs initiatives patriotiques.
- 10 La guerre a permis également l'affirmation de nouvelles structures politiques, les sociétés populaires. Étudier l'impact du conflit permet d'aller au-delà des appréciations hâtives sur les sociétés politiques. Loin d'être une machine déconnectée du réel, elles s'enracinent concrètement dans les réalités prosaïques de la guerre et de la Révolution. La guerre les a profondément modelées. Elles sont devenues les rouages indispensables de l'effort de défense nationale, par leurs missions d'expertise, de regroupement des réquisitions, de surveillance des ateliers travaillant pour l'armée. Mais elles sont plus que cela. Elles sont une organisation d'entraide pour leurs membres. C'est ce rôle qui explique leur action en faveur des citoyens-soldats et de leurs familles. Elles ont ainsi appliqué les principes révolutionnaires qu'elles prônaient, en rapprochant civils et militaires. Le don, loin d'être anecdotique, est, dans ce cadre, le fondement d'une démocratie en action. Les sociétés populaires n'ont eu de cesse d'élargir le cercle restreint des gestionnaires du pays. Elles ont impliqué un nombre croissant de citoyens dans l'effort de guerre, y compris des individus en marge du politique, les femmes. La guerre a ainsi pesé sur l'évolution de toutes les organisations structurant le pays. Les manufactures n'y échappent pas.
- 11 Les conséquences économiques du conflit ne sauraient être négligées. Cette étude a voulu réévaluer l'impact économique de la guerre. On ne peut plus se contenter d'additionner les annonces de réquisitions disparates pour discerner le poids du conflit, pour aboutir à d'hypothétiques statistiques nationales. Les prélèvements pour l'armée réclament une attention soutenue car leurs conséquences sont vastes. Les réquisitions dévoilent les principes sociaux des acteurs en présence, les conflits d'intérêt, les relations de pouvoir.
- 12 Étudier le poids économique de la guerre nécessite des analyses minutieuses en comparant l'action des administrations à leur influence réelle sur le terrain. On ne peut prendre au pied de la lettre les plaintes de telles communautés ou les communiqués triomphants d'autorités sur les résultats de l'effort de guerre. On ne peut pas davantage dresser un tableau apocalyptique des effets du conflit et de la Révolution sur l'économie. Une étude attentive des sources permet d'établir un bilan nuancé. Le manque de main d'œuvre a touché durement certains cantons, malgré l'apport des travailleurs saisonniers montagnards et celui des déserteurs ou insoumis. Les zones viticoles, considérées comme quantités négligeables, par rapport aux régions céréalières, en souffrent. Mais si les réquisitions ont amoindri le cheptel, provoqué des difficultés dans certains secteurs, ce

n'est pas une campagne sinistrée qui apparaît. Les prélèvements pour l'armée ont connu des variations importantes suivant l'attitude des autorités locales, la situation géographique et économique de la zone considérée. Les guerres de la Révolution produisent des effets analogues à d'autres conflits européens majeurs. La différence tient à l'ampleur de l'effort demandé. Les réquisitions sont dures non pas par leur poids, quoique conséquent, mais par leur caractère répétitif.

- 13 Les administrations du cru ont toujours eu à cœur de ménager l'agriculture, mêlant la protection de leurs administrés à l'intérêt national. Les réquisitions ne peuvent être décrites comme une pluie d'exactions s'abattant sur les paysans ou les artisans. Les communautés, sous la conduite de leurs notabilités, mêlent les vieilles tactiques procédurières héritées de l'Ancien Régime à la défense des droits qu'elles ont vu éclore pendant la Révolution. Les citoyens, qu'ils soient riches ou pauvres, n'hésitent pas à contester vigoureusement les charges de la guerre, en utilisant la Déclaration des Droits de l'Homme. La guerre a paradoxalement renforcé la propriété privée, en développant la combativité des propriétaires fonciers qui, libérés des contraintes féodales, ont poursuivi une sourde résistance aux demandes de l'État. Leurs réclamations ont été efficaces. Avec Thermidor, l'amalgame a été fait entre la Terreur et les prélèvements massifs au nom de la défense de la patrie. Exiger, au nom de l'approvisionnement des troupes, de nombreuses réquisitions, c'est exposer sa politique à être comparée à celle des « *buveurs de sang* ». Les effets de la guerre sont ambivalents, renforçant à la fois les tentatives de repli des communautés villageoises pour se protéger des demandes de l'extérieur, comme l'individualisme des propriétaires fonciers désirant disposer de leur récolte à leur guise. Les réquisitions de la Révolution ont un aspect différent de celles de l'Ancien Régime. Plus lourds, plus nombreux, les prélèvements révolutionnaires portent davantage sur des individus que des communautés. L'État ne veut plus voir en face de lui que des citoyens, pas des corps structurés. Il ébranle ainsi des solidarités traditionnelles. Les réquisitions ne sont plus susceptibles, comme sous l'Ancien Régime, de se diluer dans l'ensemble du village. Les propriétaires doivent non seulement se soumettre aux réquisitions, mais ils perdent l'espoir d'échapper à des prélèvements futurs : les notions d'égalité devant l'effort de guerre, de sacrifice pour la patrie, sont opposées aux échappatoires qui pouvaient exister sous la monarchie absolue, fondées sur la notion de privilèges, synonyme d'exemption et d'exception.
- 14 Les plaintes réitérées des ruraux ne doivent pas occulter les bénéfiques engrangés par certains paysans. Des productions bénéficient de la guerre, comme des pans entiers de l'industrie.
- 15 L'armée est le client fondamental de l'ensemble des producteurs, de 1792 à l'an IV, parfois même dès 1790. Les industries travaillant pour les militaires tournent à plein régime, y compris celles qui ont opéré une reconversion en changeant la destination de leurs produits afin de se faire une place dans l'économie de guerre. De 1790 à l'an IV, Lodève, spécialisée dans le drap militaire, connaît une activité spectaculaire. Ni le manque d'ouvriers, ni les difficultés d'approvisionnement en matières premières, ni les controverses sur le Maximum, n'enrayent une forte croissance. Le cas est similaire pour les tanneries. Partout, les artisans travaillent pour la guerre. De nouveaux ateliers naissent. Ils ne se limitent pas à la fabrication de salpêtre. Une intense effervescence intellectuelle engendre la floraison de projets d'envergure. Même si les ambitions ont été limitées par les problèmes financiers, elles ont permis l'affirmation d'un nouvel esprit d'entreprise et la confirmation de réseaux solides d'entrepreneurs, formant des groupes

de pression efficaces. Là encore, le bilan est donc à nuancer. Certes, les fabriques travaillant pour l'exportation, notamment pour le Levant, sont durement touchées par le conflit. Mais la situation de ces entreprises, déjà en crise avant la Révolution, ne doit pas continuer d'occulter le dynamisme de certaines fabriques pendant la guerre. En effet, l'éloignement de cette dernière plonge Lodève dans le marasme, sous le Directoire, tandis que d'autres villes espèrent tout de la paix. D'ailleurs, dans l'esprit de nombreux manufacturiers, rejoints par bien des citoyens, la guerre est devenue indissociable de la Révolution et de la République. Ce phénomène fait partie des transformations culturelles engendrées par le conflit, si important qu'il finit par phagocyter en quelque sorte le fait révolutionnaire.

- 16 En effet, l'impact culturel de la guerre est considérable. De nouvelles conceptions sont apparues, des principes se sont affirmés. Le sacrifice à la Patrie est la notion la plus exaltée, notamment en l'an II. Le soldat tombé au champ d'honneur devient le symbole fort de ce don de soi. Les héros offrent une nouvelle image transcendante, affirmation d'une nouvelle façon de penser l'au-delà. Ils se substituent aux figures religieuses ou politiques traditionnelles, déchuës. Les fêtes funèbres sont les éléments clefs de cette pédagogie du patriotisme. Les textes des sociétés politiques diffèrent des œuvres officielles dont ils s'inspirent. Une adaptation a lieu pour mettre en valeur les enfants du « pays ». L'idéal de défense de la Patrie engendre une mobilisation efficace lorsqu'il s'agrége aux préoccupations locales. Tant que la menace espagnole est une réalité, les sacrifices paraissent légitimes. Dès qu'elle s'efface, leur nécessité s'estompe. Mais la conjonction d'actes de défense communs a permis l'émergence de nouvelles valeurs. La mobilisation matérielle s'inscrit dans des villes surchargées d'activités. L'espace religieux est devenu militaire. Les biens nationaux, réquisitionnés, deviennent entrepôts, ateliers, hôpitaux. Ils témoignent de la mutation qui s'opère autour de la notion de sacré.
- 17 Les discours sur l'héroïsme évoluent avec la Révolution, ce qui prouve leur vitalité. L'image du héros change après Thermidor. Le peuple est gommé des fêtes funéraires en tant que force agissante. Il s'efface devant le grand homme. Ce dernier a un niveau social et des valeurs étrangères aux humbles. Le héros issu ou protecteur de la plèbe n'est plus de saison. De même, les récompenses civiques laissent la place à des gratifications matérielles. Mais la notion de Patrie s'est enracinée progressivement, avec une évolution notable du sens du mot, la petite patrie, le village, laissant la place au pays, la vaste nation. Ces nouvelles conceptions ne sont pas les seules traces de la guerre sur les esprits. Des idées ou gestes anciens n'ont pas seulement été ébranlés. Ils se sont également conjugués aux principes nouveaux. L'offrande patriotique est un exemple significatif, dans lequel se mêlent attitudes ancestrales et idéaux révolutionnaires, pratiques politiques novatrices et solidarités communautaires. D'autre part, des résistances se font jour, et elles ne sont pas l'apanage des seuls contre-révolutionnaires. La guerre ravive de vieilles angoisses, accentuées par les séculaires conflits entre protestants et catholiques, auxquels se joint l'ébranlement récent de la constitution civile du clergé. Les rumeurs d'invasion réactivent, dès 1789, des peurs profondément ancrées dans l'inconscient collectif. Le mythe du complot connaît une fortune inégalée : la conspiration devient un élément explicatif essentiel. La guerre ne saurait se comprendre sans le double visage qu'elle acquiert dans ses prémices mêmes : une guerre étrangère mêlée à une guerre civile plus ou moins larvée. L'ennemi étranger est indissociable de l'adversaire intérieur dans un conflit où les mobiles idéologiques transcendent les sentiments patriotiques. L'impression d'insécurité, réalité de toute guerre, a été accentuée par la présence des

déserteurs ou insoumis dans des campagnes déjà inquiètes devant l'activité de bandes de brigands.

- 18 Riches ou pauvres, instruits ou illettrés, contre-révolutionnaires ou patriotes, tous partagent les mêmes angoisses. Beaucoup ont cherché à apprivoiser l'événement révolutionnaire en l'associant à des actes déjà existants ou annoncés. On retrouve ici la « Révolution héritière » évoquée par Michel Vovelle, avec la résurgence d'un prophétisme.
- 19 La vieille trilogie « fame, peste, bello », loin d'être un archaïsme particulier à une poignée d'individus, est bien présente dans les esprits. La crainte devant les épidémies, apportées par des hôpitaux militaires de fortune, provoque de fortes tensions. Il existe une antinomie entre la célébration des soldats héroïques par les discours officiels et la peur que suscite leur corps souffrant. Les esprits se rassurent en retrouvant de vieux schémas interprétatifs.
- 20 L'impact du conflit ne saurait se résumer à une influence plus ou moins directe sur quelques événements, essentiellement parisiens. La guerre a profondément modelé la Révolution, en pesant de tout son poids sur les actions des autorités locales, sur l'économie et la vie quotidienne du pays. Elle a brouillé les clivages sociaux, souvent politiques, remettant sans cesse en question les hommes, leurs volontés, leurs idées et les événements.
- 21 Loin d'être un élément que l'on peut dissocier de la Révolution, comme un domaine à part, la guerre a permis à la fois son accomplissement et sa chute, favorisant l'émergence, non pas sur un consensus, mais par une juxtaposition d'antagonismes et d'intérêts opposés, d'une identité nationale.